

Sur invitation

Bertrand de Saint Vincent



Aux Enfants de la chance

Concert de la Fondation SOS Talents.

Les convives ont pris place sur des chaises de velours rouge. Les conversations vont bon train : « *Pour un peu, on en oublierait que vous êtes venus assister à un concert* », s'amuse l'hôtesse des lieux, Nicole Dassault. Une Parisienne confie que c'est sa dernière soirée ; elle part s'installer à Bruxelles. Elle y occupera une grande maison, avec piscine intérieure. C'est préférable, souffle quelqu'un ; ce n'est pas la Riviera. L'exilée soupire. L'exode continue, absurde, à l'instar de l'humour belge. La gauche ne parvient pas à changer l'Homme ; alors elle change d'homme. Qui paiera l'addition ? La musique adoucit la colère. Sur l'estrade, un Steinway attend les artistes de la Fondation SOS Talents, créée par Michel Sogny. Ce sont des enfants. Les plus jeunes ont 9 ans. Barbara est une poupée aux joues rondes dont la jupe bouffante s'orne d'un gros nœud à l'arrière. La petite Géorgienne salue, s'assoit sur le tabouret, l'adapte à sa taille, fixe en silence le piano, miroir de sa jeune existence. Comme tous les prodiges qui l'entourent, elle y travaille entre quatre et cinq heures par jour. Ses doigts courent sur les touches. Une caméra les suit en gros plan. On dirait des personnages de caoutchouc qui dévorent l'instrument. Ilia interprète une étude de Liszt, puis un morceau de Ravel, Kasparas le Lituanien une pièce de Balys

Dvarionas, Milda, *Le Chat et la souris* d'Heitor Villa-Lobos. Les petits garçons saluent comme des grands dans leur smoking. Puis ce sont les duos à quatre mains. Joyeux, époustouflants : « *La transcendance*, confie Michel Sogny, *c'est présenter de manière simple les choses complexes.* » Dans la salle, la première adulte

« Barbara est une poupée aux joues rondes dont la jupe bouffante s'orne d'un gros nœud à l'arrière. »

qu'il a formée, Michèle Paris. De son histoire, il a fait un roman, *L'Adulte prodige*. Tant d'exigence, d'énergie, de sacrifices. La musique, c'est comme les avions : ça donne des ailes. Alexandra avait 5 ans lorsqu'elle débuta ; elle donna son premier concert ici même à 7 ans. La Russe en a dix de plus. Elle s'est envolée sur la scène internationale et s'empare de l'instrument avec autorité. Les virtuoses reviennent saluer. Alexandra tient ses cadettes par la main comme une grande sœur. Elles ne verront pas les années passer. Elles oublieront un peu de vivre : c'est le prix de l'excellence.
bdesaintvincent@lefigaro.fr